

JE SUIS DEVENUE UNE CLOWN FÉMINISTE

PARMI LES RARES FEMMES CLOWNS SUR SCÈNE, MARYLÈNE ROUILLER A IMAGINÉ UN SPECTACLE DRÔLE MAIS ENGAGÉ. UNE ÉVIDENCE POUR CETTE HUMANISTE ÉPRISE DE LIBERTÉ

TEXTE NICOLAS POINSOT

Au milieu des années 90, je suis partie pour huit mois en mission humanitaire au Burkina Faso. C'était juste après ma matu et j'étais désireuse de contribuer à changer le monde, en mieux. Mais j'ai pris conscience, sur le terrain, que je ne savais rien faire de concret pour espérer avoir un impact sérieux sur la situation. Je me suis alors promis de revenir un jour en Afrique en sachant faire quelque chose. Ce que j'ai pu enfin réaliser lorsque j'ai découvert ma vocation: être clown, autrement dit pouvoir faire rire, amener de la poésie au service d'une amélioration de la qualité de vie des gens.

J'avais fait mes premiers pas sur les planches dès l'âge de 12 ans et j'adorais ça. A 27 ans, après un master en lettres, j'ai sauté le pas: je me suis inscrite à l'École de théâtre Serge Martin, à Genève, pour devenir comédienne. C'est pendant mon cursus que j'ai rencontré un ami clown. Cette approche du jeu m'a fascinée. J'ai tout de suite apprécié cette liberté incomparable, car c'est le comédien derrière le nez rouge qui nourrit son personnage, on se met au service d'un propos et non d'un texte ou d'un metteur en scène. En tant que clown, on se met au service de l'humanité, loin des ego de théâtre.

Taclar le sexisme

C'est lors d'un voyage organisé par l'école au Mali que j'ai fait mes premiers pas sur scène en tant que clown. Depuis, je n'ai plus quitté cet habit. Je suis notamment devenue clown d'intervention auprès des personnes âgées dans les EMS, pour l'association Fil rouge. Notre jeu passe par l'émotion et le corps, il n'y a pas d'intellectualisme, on touche tout le monde tout de suite, c'est gratifiant de voir à quoi l'on sert. On m'a même proposé de devenir maîtresse clown pour l'École de cirque de Sainte-Croix. Parallèlement, j'anime un atelier, où j'invite des clowns à créer des numéros. C'est lors d'une de ces sessions que j'ai rencontré Christelle Carmillet. Elle avait les mêmes préoccupations que moi sur le fait



de dénoncer les tabous et les injonctions frappant le corps des femmes. Etudiante, je participais déjà à des groupes de réflexion féministe. C'est une thématique qui m'a toujours accompagnée dans la vie. On a donc eu l'idée de monter ensemble un spectacle, *Crash Test*, et d'incarner des clowns au message teinté de féminisme. On ne voulait cependant pas une approche qui propose comment les choses doivent être. Le langage spécifique du clown permet justement de faire réfléchir sur un sujet sans entrer dans le débat du bien et du mal, du juste et du faux. On peut parler de choses au-delà de la morale.

D'ailleurs, une femme clown est presque déjà féministe car cette activité est peu féminisée, outre pour les clowns d'intervention. Dans notre société, faire rire ne va pas de soi quand on est une femme. On a encore beaucoup sur

“ DANS NOTRE SOCIÉTÉ, FAIRE RIRE NE VA PAS DE SOI QUAND ON EST UNE FEMME. ”

les épaules cette obligation de plaire, or le clown est dans le ridicule, il ne joue pas sur la séduction et la beauté, cela sort du champ de ce qui est convenu pour une femme. Je me demande souvent, lorsque ma fille de 10 ans vient me voir en spectacle, ce que j'aurais pensé si j'avais vu ma mère habillée en clown. Moi, à son âge, je crois que j'aurais adoré la voir faire la pitre sur scène. Ma famille était assez traditionnelle, un père plutôt absent, une maman à temps partiel qui s'occupait des enfants. J'ai mis des années à construire mon chemin vers l'émancipation. J'espère qu'en clown, j'arriverai à inculquer très vite à ma fille la liberté d'oser être ce qu'elle est. ●

Vous connaissez une personne dont l'expérience de vie pourrait enrichir cette rubrique? Ecrivez-nous, à: redaction@femina.ch